

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1-2

ANNO XXII 2014

EDUCATT - UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

L'ANALISI
LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1-2

ANNO XXII 2014

ATTI DEL CONVEGNO

In fuga. Temi, percorsi, storie

Milano, 1-2 marzo 2013

A cura di Federico Bellini e Giulio Segato

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA
Facoltà di Scienze Linguistiche e Letterature straniere
Università Cattolica del Sacro Cuore
Anno XXII – 1-2/2014
ISSN 1122-1917
ISBN 978-88-6780-075-9

Direzione

LUISA CAMAIORA
GIOVANNI GOBBER
MARISA VERNA

Comitato scientifico

LUISA CAMAIORA – ARTURO CATTANEO – ENRICA GALAZZI
MARIA CRISTINA GATTI – MARIA TERESA GIRARDI
GIOVANNI GOBBER – DANTE LIANO – FEDERICA MISSAGLIA
LUCIA MOR – MARGHERITA ULRYCH – MARISA VERNA
SERENA VITALE – MARIA TERESA ZANOLA

Segreteria di redazione

LAURA BALBIANI – SARAH BIGI – LAURA BIGNOTTI
ELISA BOLCHI – GIULIA GRATA

*I contributi di questa pubblicazione sono stati sottoposti
alla valutazione di due Peer Reviewers in forma rigorosamente anonima*

© 2014 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.2235 | fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (*produzione*); librario.dsu@educatt.it (*distribuzione*)
web: www.educatt.it/libri

Redazione della Rivista: redazione.all@unicatt.it | *web:* www.educatt.it/libri/all

Questo volume è stato stampato nel mese di ottobre 2014
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

LA FUITE DANS *LES PASSIONS DE L'ÂME* (DESCARTES)

SARA CIGADA

1. *Prémisses, plan et méthodologie de l'article*

En dessous de ses semblants tout à fait 'cartésiens' (un texte ordonné, clair, déductif), ce petit traité est bouleversant du point de vue des questions qu'il pose. En le relisant sous la perspective thématique de la fuite, en apparence secondaire par rapport aux sujets dont Descartes s'occupe dans ce texte, nous y avons découvert un aspect qui est très particulier, mais qui se révèle pertinent pour toucher au problème central de cet ouvrage¹. Un tel effet dépend probablement du fait que l'auteur lui-même utilise systématiquement 'la peur' et 'la fuite' comme exemples pour expliquer son propos général : le parcours retracé en suivant cette piste conduit donc tout droit au cœur du traité.

Dans le cadre de nos recherches, la description des passions se relie à une méthodologie opératoire en analyse du discours. La mise en scène d'une émotion peut se faire, entre autres, par le récit d'actions qui sont typiquement associées à ladite émotion. Il y a donc un niveau d'interprétation du discours qui dépend de la connaissance partagée concernant l'état émotionnel d'un sujet, quand par exemple il pâlit, s'arrête, pleure, rit, s'enfuit... : cette connaissance suggère au lecteur des inférences lui permettant de deviner l'état émotionnel du personnage. Du fait que l'attention que nous portons aux phénomènes naturels dépend en général de la culture à laquelle nous appartenons, qu'elle soit implicite ou explicite², il est fort intéressant de confronter les descriptions des passions que l'on trouve dans des traités de psychologie du passé aux descriptions de personnages dans les ouvrages de la même époque. On peut ainsi vérifier la distance culturelle qui nous en sépare³ et, dans le même sens, il est possible de dresser une hypothèse concernant l'influence de la physiologie sur les descriptions de sentiments et d'émotions qui remontent à la même période.

Il y a ensuite un niveau plus stratégique qui concerne la définition des passions en vue d'une 'topique' des passions⁴ : on étudie alors les raisons d'une émotion dans un contexte

¹ A propos du rapport dynamique entre le détail et la totalité, cf. Sara Cigada, *Lectures du TLFi et du Petit Robert en cours de langue française*, in *Lexique Lexiques*, Pierluigi Ligas ed., QuiEdit, Verona 2013, pp. 11-19, et Ead., *Les Structures nominales entre argumentation et manipulation*, in *Dialoganalyse VI*, S. Chmejrková et al. ed., Teil 1, Niemeyer, Tübingen 1998, pp. 161-170 ; p. 162.

² A ce sujet cf. par exemple M. Danesi – A. Rocci, *Global Linguistics*, de Gruyter, Berlin 2009, pp. 203-212.

³ Pour une toute première intuition des conséquences empiriques dépendantes de ce rapport, cf. B. Combettes, *Linguistique textuelle et diachronie*, "SHS Web of Conferences", 1, 2012, pp. 3-10 ; pp. 4-6.

⁴ Sara Cigada, *Les Émotions dans le discours de la construction européenne*, DSU, Milano 2008, pp. 55-59, et E. Rigotti, *The Nature and Functions of Loci in Agricola's De Inventione Dialectica*, "Argumentation", XXVIII,

donné. Si les raisons d'une émotion sont partagées, l'émotion l'est aussi : au fond, la narration ne fait que 'montrer' les raisons des personnages, pour faire participer les lecteurs des passions qu'ils vivent⁵. Nous situerons donc d'abord l'ouvrage et nous présenterons ensuite la fuite dans le contexte où Descartes la place, pour en conclure avec quelques indications rapides sur la pertinence d'un tel travail dans le cadre de l'analyse du discours.

Comme méthodologie de recherche, nous avons considéré toutes les occurrences de *fuite* et de *fuir* dans le texte, mais aussi les quelques occurrences du mot *aversion*, qui est introduit explicitement comme synonyme de *fuite* et qui est parfois utilisé à sa place. Une telle analyse permet de se faire une idée complète des questions/problèmes/enjeux que Descartes associe à cette notion dans le traité, car il n'en parle pas ailleurs. Nous avons également pris en compte les articles généraux où Descartes explique le mécanisme des passions sans donner d'exemples⁶.

2. Pour situer *Les Passions de l'âme*

Descartes consacre son dernier ouvrage, publié en 1649 (il décède l'année suivante en 1650), au problème de reconstituer l'unité de l'homme, unité qu'il s'était si méthodiquement employé à scinder en deux substances indépendantes, l'âme et le corps. Le « cogito ergo sum » l'avait en effet conduit à définir la nature de l'âme comme *res cogitans*, réalité pensante, tandis que le corps – et toute réalité matérielle – constituait la *res extensa*, la substance étendue dans l'espace.

Le père du rationalisme se trouve ainsi confronté à la difficulté d'expliquer les 'passions' de l'âme, un phénomène paradoxal car l'âme les subit passivement, ce qui contredit l'idée de son autonomie totale par rapport au corps et de sa nature rationnelle complètement indépendante, active et libre. Si les passions sont en effet suscitées – par des causes physiques externes – à l'intérieur du corps, elles en arrivent toutefois à toucher et troubler l'âme. Il y a en conséquence deux problèmes majeurs à résoudre, d'abord la communication entre ces deux substances, l'âme et le corps, qui seraient en principe totalement étrangères l'une à l'autre, ensuite l'influence de la substance inférieure (le corps) sur la substance supérieure (l'âme). C'est dans ce cadre que Descartes décrit la fonction de la « petite glande » (art. XXXI et XXXIV), située au milieu du cerveau, comme le lieu où l'âme et le corps entrent en contact (art. XXXII) par l'action des esprits animaux (art. XXXIV et *passim*) circulant dans le sang.

2014, 1, pp. 19-37. Cf. aussi R. Micheli, *L'Émotion argumentée*, Cerf, Paris 2010, p. 104 et *passim*.

⁵ C. Plantin, *Les bonnes raisons des émotions*, Peter Lang, Bern 2011 et Sara Cigada, *Strumenti per l'analisi linguistica del testo letterario : le strategie del coinvolgimento emotivo*, "Nuova Secondaria", XXIX, 2011, pp. 81-85, pour une hypothèse concernant les outils opératoires d'analyse.

⁶ Nous avons utilisé l'édition de G. Rodis-Lewis, Vrin, Paris 1994 et, pour être sûre que nous n'avons manqué aucune occurrence, une édition numérique du texte publiée sur <http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/> (dernière consultation le 30 juin 2014).

La physiologie cartésienne, consécutive à la description de la nature de la *res extensa*, considère que les corps des animaux et de l'homme sont des machines, des mécanismes qui réagissent aux stimuli physiques :

Et on peut remarquer la mesme chose dans les bestes ; car encore qu'elles n'ayent point de raison, ny peut estre aussi aucune pensée, tous les mouvemens des esprits & de la glande, qui excitent en nous les passions, ne laissent pas d'estre en elles, & d'y servir à entretenir & fortifier, non pas comme en nous les passions, mais les mouvemens des nerfs & des muscles, qui ont coutume de les accompagner. Ainsi lors qu'un chien voit une perdrix, il est naturellement porté à courir vers elle, & lors qu'il oit tirer un fusil, ce bruit l'incite naturellement à s'en fuir (art. L)⁷.

N'ayant « point de raison », les animaux sont totalement constitués de matière, ils sont de véritables machines ; cela est valable aussi pour le corps de l'homme : « la machine de nostre corps », dit en effet Descartes ailleurs (art. XXXIV), et l'expression n'est pas métaphorique.

La volonté est, par contre, absolument libre : elle agit sur le corps par l'intermédiaire de la petite glande. Pour ne pas contredire aux principes qu'il a établis, Descartes se trouve pour ainsi dire obligé d'affirmer qu'il n'existe d'âme si faible qu'elle ne puisse acquérir une maîtrise absolue de ses passions, qui autrement échapperaient à son empire. Il utilise dans ce contexte le verbe *dresser*, c'est un 'dressage' du corps que l'âme réalise, en parallèle avec le dressage qu'on fait d'un animal. L'auteur poursuit en effet ainsi la description des réactions du chien à la vue de la proie :

mais neantmoins on dresse ordinairement les chiens couchans en telle sorte, que la veüe d'une perdrix fait qu'ils s'arrestent, & que le bruit qu'ils oyent apres, lors qu'on tire sur elle, fait qu'ils y accourent. Or ces choses sont utiles à sçavoir, pour donner le courage à un chacun d'estudier à regler ses passions. Car puisqu'on peut avec un peu d'industrie changer les mouvemens du cerveau dans les animaux dépourvus de raison, il est evident qu'on le peut encore mieux dans les hommes ; & que ceux mesme qui ont les plus foibles ames, pourroient acquerir un empire tres-absolu sur toutes leurs passions, si on employoit assez d'industrie à les dresser, & à les conduire (art. L).

Il repousse ainsi le problème, en le déplaçant au niveau de la connaissance: l'âme est forte si elle connaît les passions, car, en principe, cette condition devrait être suffisante pour empêcher les passions de dominer. Il faudrait par ailleurs dresser les faibles à ne plus l'être.

Descartes consacre en conséquence son travail à la description des causes et des manifestations de chaque passion, pour que l'on puisse apprendre à les diriger.

⁷ La transcription des extraits a été faite selon l'orthographe et la ponctuation de l'édition originale, reproduites dans l'édition citée de Rodis-Lewis.

3. *La fuite parmi les manifestations de la peur*

La fuite revient assez souvent dans le texte, parce que Descartes recourt volontiers à l'exemple de la peur, dont la fuite est un effet, pour expliquer la dynamique des passions. Nous avons déjà cité le passage où il décrit la fuite naturelle du chien quand il entend le fusil, mais la fuite a une symptomatologie plus complexe que nous allons tenter de reconstituer en trois passages. (3.1) Tout d'abord elle est la réaction naturelle à la passion de la peur. (3.2) En tant que telle, elle peut être dominée par la raison. Les passions peuvent d'ailleurs être excitées dans l'âme par la raison même, mais seulement de manière indirecte dans le sens d'une préparation 'en l'absence' préalable au moment où la passion sera présente : cette étape justifierait la supériorité de l'âme et son pouvoir sur le corps. Le passage est fort intéressant mais Descartes l'explique de manière assez générique sans y insérer beaucoup d'exemples : nous n'y revenons donc que très rapidement. Finalement, (4) la fuite est une passion en elle-même.

3.1 La fuite comme réaction naturelle à la passion de la peur

Le premier exemple proposé par Descartes pour expliquer le fonctionnement de la petite glande concerne la vue menaçante d'un animal qui vient vers nous (art. XXXV-XXXVI) :

si cette figure est fort estrange & fort effroyable [...] cela excite en l'ame la passion de la crainte, & en suite celle de la hardiesse [...] selon qu'on s'est auparavant garanti par la defense ou par la fuite, contre les choses nuisibles auxquelles l'impression presente a du raport. Car cela rend le cerveau tellement disposé en quelques hommes, que les esprits reflexchis de l'image ainsi formée sur la glande, vont de là se rendre, partie dans les nerfs qui servent à tourner le dos & remuer les jambes pour s'en fuir ; & partie en ceux qui élargissent ou estreccissent [...] les orifices du cœur (art. XXXVI).

La fuite est donc un mouvement du corps qui accompagne la passion de la peur et qui ne dépend « point » de l'âme : elle se réalise « par la seule disposition des organes, & sans que l'ame y contribuë » (art. XXXVIII). Chez d'autres personnes, la même impression peut exciter le courage et la hardiesse, car tous les cerveaux ne sont pas disposés de la même manière : les esprits se rendent alors « dans les nerfs qui servent à remuër les mains pour se defendre » (art. XXXIX).

3.2 La fuite dominée

Toutefois, selon Descartes, même les âmes les plus faibles ont la possibilité de contrôler leurs passions, comme le font les chiens dressés à la chasse. Il est donc possible, en principe du moins, que « les esprits entrent dans les muscles qui servent à remuër les jambes pour fuir, & que la volonté qu'on a d'estre hardy les areste » (art. XLVII). Les âmes les plus faibles, toutefois, n'y arrivent pas :

lors que la peur represente la mort comme un mal extreme, & qui ne peut estre evité que par la fuite, si l'ambition d'autre costé represente l'infamie de cette fuite, comme

un mal pire que la mort, ces deux passions agitent diversement la volonté, laquelle obéissant tantost à l'une, tantost à l'autre, s'oppose continuellement à soy mesme, & ainsi rend l'ame esclave & malheureuse (art. XLVIII).

En tout cas,

pour exciter en soy la hardiesse & oster la peur, il ne suffit pas d'en avoir la volonté, mais il faut s'appliquer à considerer les raisons, les objets, ou les exemples, qui persuadent que le peril n'est pas grand ; qu'il y a tousjours plus de seureté en la defense qu'en la fuite ; qu'on aura de la gloire & de la joye d'avoir vaincu, au lieu qu'on ne peut attendre que du regret & de la honte d'avoir fui, & choses semblables (art. XLV).

Car, comme Descartes l'explique dans le même article XLV, si les passions ne peuvent pas être excitées ni supprimées par l'âme directement, elles peuvent l'être indirectement par la représentation des choses qui sont normalement reliées à la passion que nous voulons dominer (péril et fuite, dans le cas de la peur). Si l'âme arrive par exemple, en réfléchissant, à se persuader que le péril n'est pas si grand, qu'il est moins dangereux de se défendre que de s'enfuir, que la défense cause gloire et la fuite honte... elle arrivera peut-être à ne pas fuir.

Mais, finalement, il affirme aussi que, s'il est possible de dominer les passions produites par un petit bruit ou par une douleur légère, cela devient impossible si l'on a affaire au tonnerre ou au feu qui brûle la main (art. XLVI) : le mieux que la volonté puisse alors faire est de ne pas consentir aux effets et de

retenir plusieurs des mouvemens auxquels elle [l'emotion] dispose le corps. Par exemple, si la colere fait lever la main pour fraper, la volonté peut ordinairement la retenir ; si la peur incite les jambes à fuir la volonté les peut arester, & ainsi des autres (art. XLVI).

La deuxième et la troisième partie de l'ouvrage illustrent par conséquent la nature et les manifestations de chaque passion, dans l'optique d'aider l'âme à ne pas y céder. Ainsi Descartes associe systématiquement les passions (qui en sont la cause) à des actions des yeux et du visage (art. CXIII), changements de couleur (art. CXIV et CXXXIV), tremblements (art. CXVIII), langueur (art. CXIX), pâmoison (art. CXXII), ris (art. CXXIV), larmes (art. CXXVIII-CXXXIV), gémissements (art. CXXXII), soupirs (art. CXXXV) et, implicitement, à des mouvements (remuements des mains, des jambes, du dos, fuite, mais aussi immobilité sur place ; mouvements de la langue et des lèvres : art. XLIV).

4. *La Fuite comme passion*

Dans un premier sens, tout mouvement visant à se soustraire à un événement négatif est décrit comme une 'fuite', qui nous éloigne d'un péril tout en nous orientant vers ce que nous aspirons à atteindre : en recherchant les richesses, on fuit la pauvreté, en fuyant la maladie, on recherche la santé (art. LXXXVI et LXXXVII). La fuite devant le mal et le

laid est désignée comme « aversion », mais ce n'est qu'une seule passion, le désir, qui comporte ce double mouvement, qui éloigne du pôle négatif en rapprochant du positif. Le désir se dissocie ainsi en différentes espèces : le désir de connaissance, de gloire, de vengeance, d'amour... (art. LXXXVIII).

Parmi les espèces du désir, Descartes considère celle qui naît de l'agrément' (pôle positif) et de l'horreur' (pôle négatif). L'émotion de l'horreur

est instituée de la Nature pour représenter à l'ame une mort subite & inopinée : en sorte que, bien que ce ne soit quelquefois que l'attouchement d'un vermisseau, ou le bruit d'une feuille tremblante, ou son ombre, qui fait avoir de l'Horreur, on sent d'abord autant d'émotion, que si un peril de mort tres-evident s'offroit aux sens. Ce qui fait subitement naistre l'agitation, qui porte l'ame à employer toutes ses forces pour éviter un mal si present. Et c'est cete espece de Desir, qu'on appelle communement la Fuite ou l'Aversion⁸ (art. LXXXIX).

On pourrait donc affirmer que la fuite est la passion du 'désir-de-ne-pas-mourir', qui s'empare du corps et de l'âme devant un péril de mort particulièrement évident et soudain.

Quand des événements anodins (tels l'attouchement d'un vermisseau, le bruit d'une feuille ou son ombre) nous inspirent de l'horreur, la violence de cette réaction relève du rapport que nous percevons – sans y songer – entre ces événements et la mort :

ces passions d'Agrement & d'Horreur, ont coutume d'estre plus violentes que les autres especes d'Amour ou de Haine, à cause que ce qui vient à l'ame représenté par les sens, la touche plus fort que ce qui luy est représenté par sa raison ; & que toutefois elles ont ordinairement moins de verité : en sorte que de toutes les passions ce sont celles-cy qui trompent le plus, & dont on doit le plus soigneusement se garder (art. LXXXV).

Si la fuite (ou aversion) est souvent trompeuse, car heureusement le danger n'est pas toujours mortel, elle a toutefois été « instituée de la Nature »⁹. De la nature a été instituée aussi la passion opposée, l'agrément, qui nous incite à cueillir les fleurs et à manger les fruits, mais qui se trouve surtout à l'origine de l'amour' :

avec la différence du sexe, que la Nature a mise dans les hommes, ainsi que dans les animaux sans raison, elle a mis aussi certaines impressions dans le cerveau, qui font qu'en certain âge & en certain temps on se considere comme defectueux, & comme

⁸ Il avait déjà cité l'horreur, pour argumenter l'indépendance de l'âme à l'égard des passions. Bien qu'il nous apparaisse (en effet) inévitable, ce lien peut être changé, par exemple : « lors qu'on rencontre inopinément quelque chose de fort sale, en une viande qu'on mange avec appetit, la surprise de cette rencontre peut tellement changer la disposition du cerveau, qu'on ne pourra plus voir par apres de telle viande qu'avec horreur, au lieu qu'on la mangeoit auparavant avec plaisir » (art. L).

⁹ Pour l'anecdote, sous le nom d'aversion' (sans nommer la fuite) Descartes cite aussi « les estranges aversions de quelques uns, qui les empeschent de souffrir l'odeur des roses, ou la presence d'un chat, ou choses semblables » (art. CXXXVI).

si on n'estoit que la moitié d'un tout, dont une personne de l'autre sexe doit estre l'autre moitié : en sorte que l'acquisition de cete moitié est confusement représentée par la Nature, comme le plus grand de tous les biens imaginables. Et encore qu'on voye plusieurs personnes de cet autre sexe, on n'en souhaite pas pour cela plusieurs en mesme temps, d'autant que la Nature ne fait point imaginer qu'on ait besoin de plus d'une moitié [...] (art. XC).

La fuite (ou aversion) et l'amour constituent ainsi la racine de toute passion de l'âme, l'expression la plus intense du désir et son orientation profonde.

5. *Pour conclure*

C'est la description de la fuite (ou aversion) en tant que passion – et non pas comme manifestation d'une autre passion – qui nous a paru spécialement importante car elle contribue de manière décisive à la 'topique' des passions. Par ailleurs, Descartes conclut l'article que nous venons de citer en remarquant que l'amour « a de plus estranges effects, & c'est luy qui sert de principale matiere aux faiseurs de Romans & aux Poëtes » (art. XC)¹⁰.

En effet au cours du traité, comme nous l'avons vu, Descartes présente la fuite comme un mouvement conséquent à la peur, qui a la fonction d'éloigner du danger. L'idée de peur est confrontée à celle de courage, une réaction de signe opposé vers le même danger : le schéma 'danger-peur-fuite' est alternatif au schéma 'danger-hardiesse-affrontement'.

En tant que telle, encore, la fuite ou aversion est directement liée au désir et représente donc un élément constitutif de la passion : si le désir du bien, l'amour, coïncide avec la fuite du mal qui lui est contraire, la fuite se trouve alors dans la racine commune de toute passion (cf. art. LXXXVI et LXXXVII).

En outre, la fuite ou aversion représente l'intensité maximale¹¹ du désir, car elle est déclenchée par l'évocation du mal extrême de la mort, même quand cette évocation se révèle dans un détail minuscule. Cela revient à dire que dans chaque aversion ou fuite, tout comme dans chaque désir, l'âme perçoit à travers la passion son rapport positif à la totalité de son destin.

Keywords

Descartes, Discourse Analysis, Emotion, Human Action.

¹⁰ Sur la proximité entre narration et argumentation dans l'exploitation des lieux communs, cf. R. Agricola, *De inventione dialectica libri III*, J. Kempensis, Coloniae 1542, l. III, c. 2.

¹¹ A propos des paramètres pertinents pour la description des émotions, cf. Sara Cigada, *Les Émotions dans le discours de la construction européenne*, p. 22.